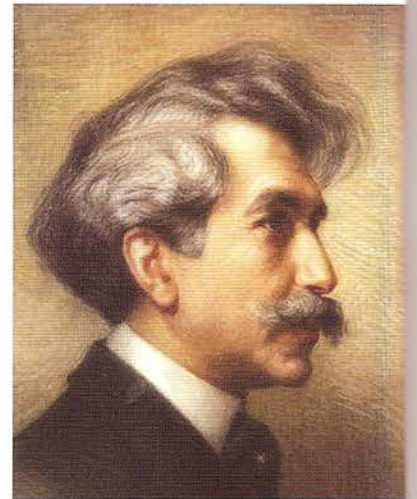


Stephan Elmas : compositeur et interprète

On doit à Alexandre Siranossian, chercheur infatigable, d'avoir ramené Stéphan Elmas sur le devant de la scène alors qu'il était étudiant au Conservatoire de Genève, en 1962. Le hasard d'une lecture d'un journal parisien va lui donner l'occasion de mettre à jour l'existence de ce grand compositeur et interprète et de promouvoir son œuvre à titre posthume.



Après la mort du compositeur en 1937, à Genève, Elmas a été oublié, quasiment perdu pour le peuple arménien. Son œuvre, l'ensemble de ses documents, y compris ses manuscrits auraient pu disparaître. C'est la curiosité et l'engagement de ce jeune étudiant qui changera le cours de l'histoire en 1962.

Pour un Elmas retrouvé, combien d'autres restent à découvrir ?

On parle beaucoup dans nos médias de la reconnaissance du génocide et de ses victimes. On oublie trop souvent de s'intéresser aux Arméniens qui, se trouvant hors du territoire ottoman ont survécu et ce qu'ils sont devenus. Stephan Elmas est de ceux-là.

Le compositeur, atteint partiellement de surdité suite à une maladie, cherchait un lieu de résidence. En 1912, il rencontre à Genève Aimée Rapin, peintre de talent. Nous savons par sa correspondance qu'il souhaitait retourner à Smyrne. En 1913, il s'y rend et constate que la situation y est très difficile.

Le début de la guerre rendra le retour impossible et, malgré lui, il s'installe à Genève.

Stephan Elmas, en plus de ses activités musicales participait à l'entreprise familiale de Smyrne. C'est probablement cette expérience qui lui permettra, pour survivre, de s'occuper avec une grande efficacité de la diffusion des œuvres de son amie Aimée Rapin avec qui il s'installe.

Les nouvelles qu'il reçoit par sa famille et la presse suisse sont catastrophiques. Il avait de nombreux amis parmi les victimes de la rafle de Constantinople en avril 1915. L'annonce des massacres le bouleverse, même si sa famille à Smyrne n'est pas encore touchée par les déportations. Stephan Elmas suit l'actualité de la guerre avec passion. Il écrira même une marche en l'honneur des alliés, intitulée «Aisne et Marne». Sa correspondance fait apparaître de nombreux courriers dans lesquels il témoigne de son désarroi pendant la guerre, son espoir au Traité de Sèvres et finalement sa déception après le Traité de Lausanne.

L'espace Stéphan Elmas témoigne du vécu d'un Arménien dont le talent a été contrarié par la maladie et l'histoire. Son retour au pays est une victoire sur le destin. Mieux encore, grâce aux nouvelles techniques de communication, son œuvre est désormais accessible gratuitement sur le site de la fondation Stephan Elmas présidée par le Dr. J.P. Bernhardt.

Alexandre Siranossian et un comité très engagé et actif ont réalisé la création en Arménie des trois concertos pour piano et leur enregistrement sur CD avec plusieurs pièces pour piano, quelques concours d'exécution musicale à Erevan, des concerts en Suisse, avec quelques-uns des lauréats notamment.

L'objectif était de faire faire le maximum du travail par le monde de la musique en Arménie. 1 170 pages de partitions de Stephan Elmas ont été numérisées, pour les rendre disponibles sur le site « Stephan Elmas » créé pour faire connaître et ne plus oublier cet artiste de talent ■



De g. à d. : l'ambassadeur de Suisse en Géorgie et Arménie, Alexandre Siranossian, Hasmig Poghossian ministre de la Culture d'Arménie, Adzvi Bachkhinian directeur du musée des Arts et de la Littérature d'Erevan lors de l'inauguration de l'espace Stephan Elmas au musée Tcharentz à Erevan.

Apatride, il prend en 1920 la nationalité arménienne mais, compte tenu de la soviétisation de sa nouvelle patrie, il se résout à devenir citoyen suisse

Éléments recueillis auprès d'Alexandre Siranossian



Alexandre Siranossian a remis à jour l'œuvre de Stephan Elmas.

Biographie de Stephan Elmas

Stephan Elmas (à l'origine Elmassian) est né à Smyrne, en Turquie, en 1862, au sein d'une riche famille de commerçants arméniens. Très jeune, il commence à pratiquer la musique.

Monsieur Moseer, considéré comme le meilleur pianiste de Smyrne, est son professeur. Il décèle très vite ses aptitudes exceptionnelles et le prend en affection. Stephan Elmas ne se contente pas d'étudier : il a envie de composer et commence à écrire des petites pièces pour piano.

L'ensemble de sa famille aurait plutôt souhaité le voir continuer l'activité commerciale traditionnelle. Mais l'enfant, encouragé par son professeur, demande avec insistance à se rendre en Europe pour y poursuivre ses études.

Sa formation en Europe

En juillet 1879, Stephan Elmas, alors âgé de 17 ans, se rend à Weimar pour solliciter une audience auprès du grand maître Franz Liszt. Cette rencontre sera décisive pour le jeune prodige : les encouragements de Franz Liszt le confortent dans sa vocation de musicien. Ce dernier recommande alors au jeune Stephan Elmas de se rendre à Vienne pour travailler avec Anton Door, professeur de piano au Conservatoire, ainsi que Franz Kremm, maître de chapelle et professeur de composition.

Dès lors, Stephan Elmas consacre toute sa vie au piano. En dehors des heures d'étude, de pratique et de composition, il assiste à de nombreux concerts et rencontre les plus grands solistes de son temps. C'est ainsi qu'il découvre, en particulier, les opéras de Wagner et fait la rencontre d'Anton Rubinstein. Elmas lui dédiera plus tard son premier concerto pour piano.

Peu à peu, Stephan Elmas dévoile l'étoffe d'un véritable compositeur. Ses premières esquisses musicales d'enfant sont devenues des valse, mazurkas, nocturnes, impromptus, berceuses... En 1881, il dédie ses six études à Franz Liszt et sa suite de poèmes à Victor Hugo, dont l'oeuvre l'avait nourri à Smyrne.

Stephan Elmas était poète avant tout : ses premières oeuvres sont des poèmes musicaux dont les titres sont la marque d'un contemplatif : aubade, complainte, épilogue, ballade, élégie, chanson, idylle...

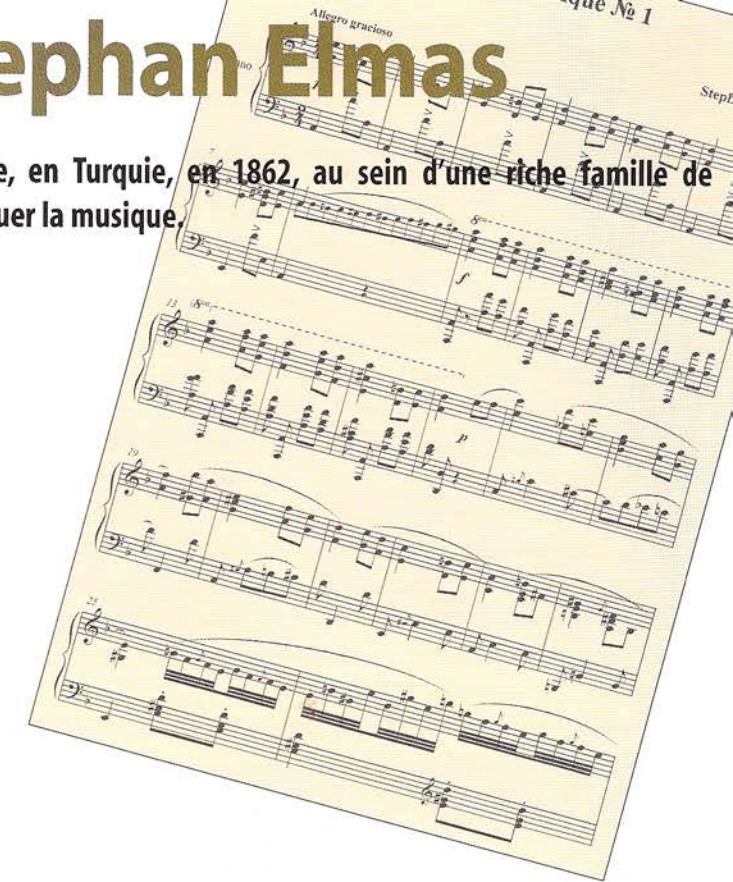
L'attrait du pays d'origine

En 1886, Stephan Elmas rentre à Smyrne, sa ville natale. Entre temps, il a cessé de prendre des cours avec Anton Door et s'est rapproché de Franz Liszt dont il reçoit des conseils, plutôt que des leçons. Il a, en outre, fait publier ses premières oeuvres chez l'éditeur viennois Wesler.

Stephan Elmas, malgré le succès rencontré lors d'un concert à Smyrne, estime que son retour au pays n'est qu'une étape et que sa place est désormais dans les grandes capitales d'Europe. Ainsi, **le 25 février 1887**, il se présente face au public averti de Vienne, lors d'un récital à la salle Bosendorfer.

Retour en Europe

Jusqu'en 1908, Stephan Elmas partage ses activités entre la composition de son oeuvre, et une vie publique intense. Il fait fréquemment entendre ses créations dans les salons où il rencontre des personnages célèbres tels Anton Rubinstein, Massenet, le pianiste Risler, le Prince Lusignan... Il donne également de



nombreux concerts dans les grandes villes d'Europe. Lors de ces concerts, Elmas interprète non seulement ses propres compositions, mais également celles de Chopin, Beethoven, Schumann etc.

Pour Elmas, la musique n'était qu'un moyen d'exprimer les sentiments de son coeur ; il fut dérouter par la musique de Debussy et ignorera complètement celle de Stravinsky.

Dès 1897, Stephan Elmas commence à être atteint de surdité, suite à une fièvre typhoide. Malgré des soins constants, cette infirmité va s'accroître peu à peu.

Vers l'âge de cinquante ans, Elmas séjourne à Genève : il y rencontre Aimée Rapin, une jeune artiste peintre, dont il s'éprend rapidement.

Été 1915 : les premières nouvelles relatives au génocide du peuple arménien par les Turcs lui parviennent. Que dire ? Que faire ? Stephan Elmas est affolé, impuissant.

Cet état le rend gravement malade, malgré le soutien d'Aimée Rapin. Toute cette période sera vécue dans une angoisse permanente, qui se trouve matérialisée dans les lettres qu'il écrit à ses amis.

1922 : Stephan Elmas, installé à Genève, apprend que Smyrne, sa ville natale, est en feu. Il n'y est pas retourné depuis 1913. Il apprend cependant que, par chance, sa famille est saine et sauve et qu'elle a réussi à se réfugier à Athènes. Il réussira, peu à peu, à faire venir les rescapés jusqu'en Suisse et à subvenir à leurs besoins.

De la période 1922-1936, on garde notamment trace d'une abondante correspondance avec un jeune journaliste, Hagop Krikor qui nous aide à mieux comprendre la pensée du compositeur. Stephan Elmas s'éteint **le 11 août 1937**, à Genève.

Il est enterré au cimetière de Plainpalais à Genève ■